

## Les Cévennes, mon Val d'Authie...

Les Cévennes sont mon Val d'Authie...

Car chacun a besoin de son Val, et de ses vaux  
et de ses monts. De son coin d'amour, de son rêve.  
Ce rêve, je l'ai zébré de mille pennes, tantôt hésitantes,  
tantôt conquérantes, jamais incertaines. Et nouveau  
saint Martin, j'ai offert ma cape aux goudrons usés  
de mes montagnes.

Et ce dépouillement m'a réchauffé...

\*

Mes Cévennes ne sont pas celles de César...  
Mais celles, plus étroites, d'une histoire plus récente,  
et douloureuse. Mes lieux résonnent comme des noms,  
s'ouvrent comme des sites, se referment sur des sensations  
intimes. Mes cols sont autant de marches d'autels...  
Où l'on ira recevoir le Soleil !

\*

J'aime dire cette litanie des villages et des cols...  
Qu'offrent mes routes: Sainte-Broise-de-Caderle,  
Saint-Julien-d'Harpaon, Saint-André-de-Lancize...  
Lasalle, Mialet, Saumane, Les Plantiers, Valleraugue...  
Jalcreste, fier sur ses ergots, et l'Uglas, résigné comme  
un mendiant d'automne. Saint-Marcel-de-Fontpauillouse,  
humble parmi ses pierres déchues, et Runes, arrogant  
de ses roches en troupeaux. Et l'Arigoual hautain...  
Orgueilleux d'être le toit du monde...

\*

Il y a des parcours enchanteurs...

Où l'on revient par habitude, comme on pousse sans y penser la porte d'une maison familière. J'aime aller vers la Croix-de-Berthel en glissant mes roues près des traces des charrois romains qui passaient à Coudoubous; j'aime l'écrin de la Destourbe, avant d'aller plus haut, vers les pentes plus sèches de l'Espinas; j'aime saluer le Signal de Ventalon avant de boire aux Bastides. Au bout, là-bas, est le Pont-de-Monvert; il s'ouvre au Sapet, il s'ouvre au Finiels...

Comme un arbre de carrefour aux cent branches...

\*

J'ai souvent emprunté le chemin du Marquairès... Qui doit dans son tunnel cacher quelque mystère. On se délasse en vibrant vers Vébron; on rencontre l'histoire au château du Cardinal de Bernis, le cyclisme cruel en affrontant le Terjuret. Plus loin, ce sera Florac, prodigue de tant de routes offertes: le Causse Méjan, Montmirat, les Gorges du Tarn et Sainte-Enimie... Connaissez-vous de plus riches chemins, de guides plus attentionnés...

De poèmes plus divers?

\*

J'ai emprunté tant de routes...

Et je ne les ai pas rendues. Éternel receleur, par amour du trésor amassé, je laisse néanmoins chacun jouer avec ma fortune. Mieux! Je l'offre, mais à condition qu'on me la rendra intacte, augmentée peut-être... Peu à peu, j'ai annexé des paysages. Maintenant, tableaux de mes musées cyclistes, ils sont fixés à mes cimaises. La galerie s'ouvre sur les Aiglaines d'un Renoir inconnu, sur un Soleil couchant à Générargues d'un discret Pissarro, sur un Soleil levant à Barredes-Cévennes d'un Turner fuyant. Elle offre encore mille toiles: Corot a peint une forêt au Rédarès, Van Gogh un vent furieux à Frentigarde...

Une Joconde égarée s'ouït à Millières...

\*

J'ai conjugué mes Cévennes à tous les temps...  
Été éclatant, brûlant les roches et les feux, la joue gauche en feu tout au long de la montée vers Barre... Printemps pluvieux et neigeux se glissant sous la laine du tricot, quand le Sapet se voile de mille brumes... Automne ruisselant, inondant les routes, remplissant les fossés, fourrissant les valats, quand les cieux se déchainent du côté de Bantarde... Hiver âpre, barrant de neige blanche et de branches cassées le chemin qui s'efforce de gagner la faille de l'Ascliez... Mais ces temps, caprices, changent souvent de mode. Hivers doux où la pente réchauffe comme un soleil de mai, étés incertains qui installent pour quelques heures les agressions de novembre, automnes radieux qui font craquer les feuilles sous les roues gantées de mille cyclistes...

Printemps enchanteurs, jaunis de genêts...

\*

J'ai rencontré sur mes pentes tant de personnages connus...  
Un jour, Merckx me doubla du côté de Jalcreste... Rimbaud m'a dit les douceurs des vins de septembre un soir que je revenais vers la plaine, une petite musique de nuit me rattrapa sur le Pont des Abarines : un petit génie viennois donnait une aubade aux Plantiers. Vers Cognac, Roger Allard me dit à l'oreille qu'il était doux de pédaler quand on en avait l'habitude... Et surtout, la voix puissante de Hugo se mêle au chant de Villon pour me dire la nature, et la vie, et la mort...

Et la vie...

\*

Mes sommets sont rudes, mes sommets sont sages...  
J'aime leur arrogance du matin, quand ils bombent leur torse au soleil renaissant. J'aime leur modestie vespérale, lorsqu'ils se couchent lentement comme des géants harassés, au clair de la brume. En quelque tournant discret, un vélo fougueux, arc-bouté comme un vieux Flahute, rencontre sous la lumière pâle du crépuscule un Petit Prince qui le convertit... Il doit en être en Val d'Authie, comme en Cévennes : les mêmes plaisirs, les mêmes sensations... mais offerts, mais offertes par mille tableaux différents. Authentiques...

A la fois changeants. Et éternels...

Paul Fabre